Les pratiques de sociabilité urbaine et sur l'Internet des adolescents de Zones Urbaines Sensibles franciliennes

N Oppenchaim

▶ **To cite this version:**

N Oppenchaim. Les pratiques de sociabilité urbaine et sur l'Internet des adolescents de Zones Urbaines Sensibles franciliennes. Flux - Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et territoires, 2011, 83 (1), p39-50. hal-01092693

HAL Id: hal-01092693
https://hal.science/hal-01092693

Submitted on 10 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les pratiques de sociabilitéurbaine et sur l'Internetdes adolescents de Zones Urbaines Sensibles franciliennes

Nicolas Oppenchaim
Université François Rabelais Tours

Les pratiques d'Internet des adolescents ont déjà fait l'objet de nombreuses investigations empiriques[1] (Boyd 2008). L'objectif de cet article consiste à mettre ces pratiques en relation avec celles de mobilité urbaine. Il a déjà été montré qu'il n'y a pas de substituabilité entre ces deux pratiques, Internet étant, comme le téléphone mobile, un outil essentiel de coordination dans la mobilité (Martin, 2007 ; Metton, 2009). Ces deux pratiques ont en commun de participer à la construction identitaire des adolescents et à leur autonomisation progressive vis-à-vis des principales instances de socialisation que sont la famille et l'école (Massot et Zaffran, 2007 ; Metton, op.cit.). Elles permettent notamment de développer des relations de sociabilité à l'écart du regard des adultes (De Singly, 2002 ; Fluckiger, 2006). Nous nous concentrerons pour notre part sur les interactions plus ou moins éphémères avec des citadins d'autre origine géographique ou sociale que permettent ces pratiques. Ce choix découle directement de notre objet d'étude : les adolescents résidant en quartiers ségrégués dans les zones urbaines sensibles (ZUS) franciliennes. En effet, les approches traditionnelles de la ségrégation soulignent les externalités négatives de la concentration résidentielle de populations de même origine sociale. Une de ces externalités serait pour les adolescents l'influence néfaste de l'absence de contacts avec d'autres citadins sur les résultats scolaires et l'insertion sociale (Authier et al, 2007). Nous nous demanderons donc en quoi la prise en compte des pratiques de sociabilité dans la ville et sur l'Internet permet d'enrichir ces approches. Cet objectif nécessite alors de questionner la complémentarité de ces deux pratiques :

- les pratiques de sociabilité en ligne permettent-elles le maintien de liens à distance avec des personnes d'autre origine géographique ou sociale rencontrées précédemment, notamment dans les mobilités en ville ?
- les pratiques d'Internet sont-elles également directement à l'origine de sociabilité avec des personnes d'autre origine géographique ou sociale ? Cette sociabilité donne-t-elle lieu ensuite à des mobilités urbaines ? Les adolescents qui développent cette sociabilité sont-ils les mêmes que ceux qui ont des interactions avec d'autres citadins durant leurs mobilités ?

Afin de répondre à ces deux questions, nous nous intéressons plus particulièrement à cinq espaces d'interactions sociales sur l'Internet : les réseaux sociaux, les blogs, les messageries instantanées, les forums de discussion et les jeux en réseau. Ce choix exclut donc de l'analyse certaines pratiques d'Internet. Est tout d'abord exclue la pratique des mails, car ce mode de communication n'a été évoqué que très rarement par les adolescents interrogés, à l'exception de ceux qui transitent par les réseaux sociaux. Ce faible emploi des mails est d'ailleurs confirmé par d'autres études, seul un quart des adolescents y ayant souvent recours (Fontar et Kredens, 2010). Nous excluons également de notre propos les usages ludiques et fonctionnels d'Internet, tels le

[1] Dans le reste du texte, nous parlerons de pratiques d'Internet plutôt que d'usages, car cette notion est moins restrictive. Elle ne renvoie pas à la simple utilisation passive, mais englobe également les comportements, les attitudes et les représentations qu'ont les individus vis-à-vis des outils communicationnels (Jouet, 2000).

téléchargement, ou la consultation de sites d'actualité. Cela ne doit pas conduire à les opposer aux usages communicationnels d'Internet, car ces deux types d'usage sont très fortement complémentaires, voire entrelacés (Bailliencourt et al, 2007).L'usage du téléphone mobile est lui aussi indissociable de la fréquentationdes espaces d'interactions sociales sur l'Internet : d'une part, les téléphones du type Smartphone permettent désormais un accès à Internet, même si lors de notre enquête entre Mars 2008 et Juin 2010 peu d'adolescents interrogés en possédaient[2] ; d'autre part, le téléphone mobile est également le support de sociabilités avec des citadins d'autre origine géographique et sociale. Néanmoins, ces sociabilités prolongent souvent des interactions préexistantes sur l'Internet. L'échange de numéro est ainsi beaucoup moins fréquent que celui d'adresse de messagerie lors des rencontres que font les adolescents dans leurs mobilités urbaines. Il n'intervient que dans une phase ultérieure, sans doute parce que le téléphone revêt un caractère plus intime pour eux. Nous ne nous intéresserons donc au rôle communicationnel du téléphone mobile que lorsque celui-ci prend le relais d'échanges sur l'Internet.
Nous procéderons en quatre temps. Tout d'abord, nous préciserons en quoi prendre en compte les pratiques de sociabilité dans l'espace urbain et sur l'Internet permet de complexifier les approches statiques de la ségrégation. Nous montrerons ensuite que les adolescents de ZUS ont un moindre potentiel d'accès à ces deux espaces que les autres adolescents, mais que cela ne doit pas masquer la diversité d'interactions qu'ils y développent. Enfin, nous verrons dans un dernier temps que ces deux pratiques de sociabilité sont complémentaires et révèlent différentes manières d'habiter un quartier ségrégué.

Ségrégation, pratiques de la ville et d'Internet

Cet article repose sur les matériaux recueillis dans le cadre d'une recherche sur les mobilités quotidiennes urbaines des adolescents de ZUS. Outre des sources statistiques comme l'enquête global transports francilienne[3], nous nous appuyons également sur une ethnographie d'une dizaine de mois avec de jeunes garçons (13-18 ans) fréquentant la maison de quartier d'une ZUS de grande couronne.Cependant, cette enquête ne donnait accès qu'aux seuls adolescents très présents dans l'espace public de résidence, excluant les jeunes très mobiles ou restant chez eux.Nous avons donc mené des projets avec sept établissements scolaires dont le bassin de recrutement est situé en partie en ZUS (deux classes de seconde générale en petite et grande couronne, deux de seconde professionnelle en petite couronne et trois de troisième, une en petite couronne et deux à Paris). Ces projets articulent quatre-vingt dix entretiens semi-directifs d'une heure et des ateliers thématiques sur la mobilité. Ce matériau nous a permis d'accéder aux adolescents de ZUS faiblement présents dans l'espace public de résidence, mais également de comparer les pratiques de mobilité de ces adolescents avec celles de jeunes issus d'autres catégories sociales et/ou d'autres quartiers.En effet, malgré l'homogénéisation sociale croissante de ces établissements, une partie des élèves interrogés ne résidaient pas en ZUS (27) et parmi les soixante-trois adolescents de ZUS, seize étaient issus des classes moyennes.
Cette recherche avait pour objectif de questionner les approches statiques de la ségrégation, notamment la thèse d'un remplacement progressif de la question sociale par une nouvelle

[2] Nos derniers entretiens réalisés à la fin de l'année scolaire 2009/2010 laissaient transparaître un début de diffusion de ces téléphones parmi les adolescents de ZUS, en raison sans doute de leur baisse de coût et de leur diffusion massive dans le reste de la population. Les résultats exposés par la suite nécessiteraient donc d'être actualisé sur ce point.

[3] Cette enquête, menée sous l'égide de la Direction Régionale de l'équipement de l'Ile de France, décrit, à peu près tous les dix ans et cela depuis le milieu des années soixante-dix, les déplacements des Franciliens de plus de 6 ans au cours d'une journée de semaine ordinaire, du samedi et du dimanche.

question urbaine : les problèmes sociaux ne seraient plus appréhendés sous l'angle des conflits de classes autour du travail mais sous celui de la fragmentation urbaine (Donzelot, 1999).Sans nier un phénomène de concentration croissante de populations vulnérables et d'origine étrangère dans certaines ZUS (Preteceille, 2009), s'intéresser aux pratiques de mobilité permet de complexifier cette thèse sur deux points. Cela permet d'une part de mieux prendre en compte les distinctions sociales internes aux habitants de ces quartiers (Marlière, 2005) : ces distinctions se traduisent-elles par des pratiques de mobilité différenciées ? D'autre part, cela permet de questionner les possibles effets dé-ségrégationnistes de la mobilité, car l'inscription urbaine des habitants de ces quartiers ne se limite pas à leur localisation résidentielle.La concentration résidentielle de populations d'une même origine sociale est certes source d'externalités négatives, notamment pour les adolescents : l'absenced'interactions avec d'autres citadins a une influence néfaste sur leurs résultats scolaires et leur insertion sociale. Or, les pratiques de mobilité quotidienne peuvent donner lieu à de telles interactions. Celles-ci, si elles sont d'une autre nature que dans le quartier de résidence ou la sphère familiale, n'en sont pas moins socialisantes (Joseph et Grafmeyer, 2005).

À l'origine, l'étude de la sociabilité en ligne n'était pas intégrée à notre recherche. Cette thématique a cependant fortement émergé du terrain, car la majorité des adolescents se référaient à l'Internet comme un des principaux espaces d'interaction avec des citadins d'autres quartiers. Si nous voulions complexifier les approches statiques de la ségrégation, il n'était donc pas possible de négliger ces pratiques. Elles contribuent, tout comme les mobilités urbaines, au passage de l'adolescent du monde familier vers le domaine public (Breviglieiri 2007). Au sens strict, ce domaine public ne se limite pas à l'espace public urbain, espace de circulation qui ne relève pas de l'appropriation individuelle et est régi par un droit de visite et un droit de regard de l'ensemble des citadins (Joseph, 1992). Il inclut également des espaces numériques, s'ils exigent des personnes qui y sont présentes une publicité de l'agir et la construction de procédures collectives permettant l'interprétation et la résolution de problèmes (Arendt, 1983). Néanmoins, ces espaces publics numériques se distinguent des espaces publics urbains par l'accessibilité durable de leur contenu à des personnes pas forcément présentes au moment où ce contenu y a été déposé (Boyd, op.cit.).

Comme les espaces urbains, les espaces d'interactions sur l'Internet n'ont cependant pas tous les mêmes qualités et se distinguent selon leur degré de publicisation du contenu, même si un même médium peut correspondre à des pratiques différentes (voir infra). D'une part, les jeux en réseau permettent la communication avec d'autres joueurs qui sont inscrits sur le site, les discussions étant plus ou moins accessibles aux autres participants (Auray, 2007). D'autre part, les messageries instantanées du type MSN mettent le plus souvent en relation deux individus et permettent de maintenir à toute heure un espace de communication intime entre amis ou connaissances. Les forums, assez peu fréquentés par les adolescents interrogés, mettent au contraire en relation des individus ne se connaissant pas mais partageant un même centre d'intérêt. Le contenu des discussions y est le plus souvent accessible à tous. En ce qui concerne les blogs, le degré de diffusion souhaité par les auteurs est variable : certains sont pensés comme étant du registre intime, quelques uns comme un support d'une sociabilité préexistante, d'autres comme devant avoir une large diffusion publique. Cependant, quelque soit le degré de diffusion voulue, les blogs introduisent toujours un tiers à la relation entre deux individus, à savoir le public potentiel (Cardon, 2006). Cette présence d'un public s'exprime notamment par l'importance des commentaires qui sont laissées sur le blog. Ces commentaires permettent aux adolescents d'avoir un retour sur la mise en scène de soi qu'ils mettent en œuvre. Comme dans l'espace public urbain, cette mise en scène de soi reposesur un anonymat relatif, car souvent les

jeunes qui se rencontrent sur les blogs ne connaissent que peu de choses les uns des autres (ne sont présents dans le profil que l'âge, le sexe et la ville d'origine). Mais alors que cette mise en scène passe dans l'espace urbain principalement par le style vestimentaire et trouve sa récompense dans les regards portés par les autres adolescents, elle passe sur les blogs par la publicisation de photographies et de textes, objets ensuite de commentaires plus ou moins élogieux. Cependant, l'usage des réseaux sociaux du type Facebook ont, d'après nos entretiens, supplanté en grande partie celui des blogs auprès des adolescents. Ces réseaux sociaux permettent de se mettre en scène, mais avec un contrôle sur le degré de publicisation désirée en fonction des caractéristiques des personnes fréquentant le profil. Ils permettent également des échanges instantanées entre amis à l'abri des regards indiscrets, à l'instar de MSN, ce qui explique sans doute son succès auprès des adolescents : « *Facebook c'est MSN et un blog en deux en un* » (Collégienne, 15 ans).

Ces degrés de publicisation variés nous rappellent qu'il ne faut pas faire de la fréquentation d'espaces d'interactions sur l'Internet le correcteur à la fragmentation urbaine, permettant une mise en contact de tous avec tous. Il s'agit de questionner –et non d'ignorer- les effets de la rencontre de personnes issues d'univers hétérogènes dans les espaces publics urbains ou numériques. Ces rencontres ne doivent pas être idéalisées, de la même manière que de nombreux auteurs idéalisent la mixité sur le lieu de résidence en mettant de côté les stratégies de mise à distance des résidants (Chamboredon et Lemaire, 1970). A titre d'exemple, il a été ainsi montré que les réseaux sociaux pouvaient contribuer à renforcer la ségrégation, certains adolescents n'étant en contact qu'avec d'autres jeunes de la même origine ethnique qu'eux (Boyd, op. cit.). Les pratiques de sociabilitéen ville et sur l'Internet sont d'autant moins à idéaliser, qu'elles sont toutes deux fortement déterminées par l'environnement familial des adolescents.

Un moindre potentiel d'accès à la ville et à Internet…

Ces deux pratiques sont en effet fortement influencées par des variables économiques, sociales et territoriales. Les adolescents ne disposent ainsi pas des mêmes ressources pour se déplacer et ont donc des potentiels de mobilité urbaine inégaux (Massot et Zaffran, 2007). Ces potentiels dépendent notamment de la disponibilité des parents en temps, argent et moyens de motorisation. Dans les modèles de régression, ces trois variables influent fortement, avec la desserte en transports en commun, sur la fréquence et la distance des déplacements (Oppenchaim, 2009). Sur ce point, les adolescents de ZUS ont un potentiel de mobilité inférieur à celui des autres adolescents. Ils bénéficient néanmoins en majorité d'une meilleure desserte en transports en commun, en raison de leur surreprésentation en petite couronne. Cette moindre disponibilité parentale par rapport aux autres adolescents conduit à un moindre accompagnement des déplacements, notamment en voiture. Elle entraîne aussi une concentration des activités autour du domicile et une sous-représentation des activités de loisirs payantes. Les adolescents de ZUS privilégient ainsi les visites amicales et les promenades. Ils compensent néanmoins en partie cette moindre disponibilité parentale par un usage autonome plus précoce des transports en commun. Cet usage autonome concerne plus particulièrement les garçons, alors que nombre de filles n'ont quasiment aucune activité le week-end, notamment en soirée. Cette influence du genre montre bien que les variables économiques et géographiques ne sont pas les seules à déterminer les pratiques de mobilité. Celles-ci sont également fortement influencées par la socialisation à la mobilité des adolescents : ils n'ont pas appris de la même manière à se déplacer et à utiliser les différents modes de transport. Cet apprentissage, certes influencé par l'éloignement de la localisation résidentielle au centre de l'agglomération, se déroule principalement dans la sphère

familiale. Il diffère selon la trajectoire résidentielle des parents et de la fratrie, leurs expériences de mobilité et rapports aux différents modes de transport (Goyon, 2009).
Les pratiques d'Internet sont également fortement déterminées par l'environnement social et économique des individus (Dupuy, 2007). Les adolescents de ZUS ont-ils alors le même accès aux espaces d'interactions sur l'Internet que les autres adolescents ? L'état existant de la recherche ne permet pas de répondre clairement à cette question. Certains auteurs soulignent que le coût d'équipement en terminaux de connexion, les inégalités de desserte des territoires en infrastructures de télécommunication ainsi que la non maîtrise de compétences essentielles à l'usage d'Internet exclut une partie de la population de ces quartiers (Beauchamps, 2009). Au contraire, une étude commandée par la Caisse des dépôts et Consignations (CDC, 2009) sur l'évaluation de la « fracture numérique » dans les ZUS montre que le niveau d'équipement au domicile (ordinateurs-abonnement) n'est que faiblement inférieur à celui des autres quartiers, et est partiellement compensé par le rôle des lieux publics, tels les cybercafés et établissements scolaires. Chez les 15-19 ans, la fréquence d'accès régulière à Internet est ainsi quasiment similaire en ZUS (43%) que sur le reste du territoire national (45%). Cependant, cet indicateur d'accès à Internet nous semble trop réducteur : pour un adolescent, posséder un ordinateur dans sa chambre n'a pas la même conséquence sur les pratiques, que de devoir se connecter dans un lieu public, ou même que de devoir partager cet ordinateur avec une fratrie nombreuse et ses parents (on pourra penser par analogie à l'influence de la bi-motorisation des ménages sur les mobilités urbaines des adolescents). Cet indicateur ne renseigne pas non plus sur l'état de l'équipement : de nombreux adolescents de ZUS interrogés se plaignent d'une mauvaise connexion en raison d'un matériel obsolète, ce qui conduit certains à renoncer à la fréquentation des réseaux sociaux. De même, à l'instar de la mobilité urbaine, les pratiques d'Internet sont également influencées par la socialisation familiale à l'outil informatique (Fluckiger, 2007). La maîtrise des normes techniques et relationnelles permettant la fréquentation des espaces d'interactions sur l'Internet sont certes transmises en partie par les pairs, mais également par la famille. Or, cette transmission dépend fortement de la possibilité qu'ont les parents ou la fratrie plus âgée de partager du temps sur l'ordinateur avec les adolescents. La moindre disponibilité parentale identifiée précédemment joue donc également sans doute sur les pratiques d'Internet des adolescents de ZUS.
Si ces derniers ont un potentiel de mobilité urbaine et d'usage de l'Internet inférieur à celui des autres adolescents, en raison de la moindre disponibilité parentale en temps, argent, moyens de motorisation et équipements informatiques performants, cela ne suffit néanmoins pas à résumer la diversité de leurs pratiques de sociabilité en ville et sur l'Internet.

… mais une diversité de cohabitation avec les autres citadins et utilisateurs d'Internet

Les contraintes qui pèsent sur les pratiques de mobilité ne doivent pas masquer l'hétérogénéité des adolescents de ZUS, en ce qui concerne leur cohabitation avec les citadins d'autres quartiers. Quatre modalités de cohabitation dans les mobilités urbaines différencient ainsi ces adolescents : l'épreuve, la méfiance, l'indifférence, l'attraction. Une partie des adolescents de ZUS appréhendent ainsi la cohabitation avec les citadins d'un autre milieu social sous le registre de la tension et de l'épreuve, en raison du sentiment d'opposition qu'ils développent entre « eux » et « nous ». Dans les interactions avec ces citadins,ils se sentent porteurs d'un triple stigmate, social, ethnique et d'âge :« *Çase voit au regard qu'ils nous aiment pas, des fois ils regardent bizarre, de haut en bas, c'est plutôt des vieux, je pense que c'est parce qu'ils ont pas l'habitude de nous voir. Ce regard tu le sens vraiment à Paris. Des fois, ils ont un sale regard. Tout seul ça passe un peu plus, on peut passer normal, mais quand on est beaucoup ils se disent « c'est les*

sauvages échappés d'une cage » (Collégien, 15 ans). Différents indices leur font sentir cette hostilité : regards désobligeants, jugement agressif sur le comportement en particulier l'écoute de musique et l'appropriation du train, refus des autres citadins de s'engager dans des interactions :« *Paris, c'est pas accueillant. Par exemple t'appelle quelqu'un pour lui demander l'heure, il s'arrête même pas. Ça m'est arrivé à Paris, je voulais arrêter quelqu'un, je lui ai dit « t'as pas l'heure ? », il m'a regardé puis il est parti, je crois qu'il a cru que je voulais lui piquer son portable »* (Lycéen, 16 ans). Ils ont fortement conscience de l'image qu'ils dégagent et de la méfiance qu'ils suscitent. Ils peuvent toutefois en jouer dans une posture agressive et une mise en scène de soi et de sa virilité, qui n'est pas forcément possible dans leur quartier par peur des réactions des *grands*.

Une autre partie des adolescents de ZUS appréhendent cette cohabitation sous le registre de la méfiance, par crainte d'agression ou de rencontrer des « *pervers* » : « *J'aime pas le métro, parce que chaque fois que j'y vais, je rencontre des gens bizarres. Des vieux ou des jeunes qui m'accostent alors qu'ils sont bourrés, ça m'est même arrivé en journée. Chaque fois que j'y vais il m'arrive quelque chose »*(Lycéenne, 17 ans). Ils ont ainsi des difficultés à interpréter les moments de mise en suspens de l'indifférence mutuelle (sourires, regards appuyés, plaisanteries).

D'autres adolescents développent au contraire une indifférence à la rencontre de citadins dans la mobilité et ne fréquentent que des personnes qu'ils connaissaient avant de se déplacer : « *Je me balade pas, mes lieux ils sont précis. Je vais pas aller n'importe où, si je prends le métro c'est vraiment pour aller quelque part. Je vais pas y aller pour me balader tout ça. (…) Quand je vois des gens, c'est toujours des gens que je connais d'avant* » (Lycéen, 16 ans).

Enfin, une dernière catégorie d'adolescents recherche à l'opposé dans la mobilité la possibilité d'échange éphémère avec des citadins d'autre origine géographiques ou sociale : « *Ça nous arrive des fois de parler à d'autres jeunes, par exemple y'a d'autres personnes en train de traîner, on commence à traîner et à parler ensemble, mais ça va jamais plus loin. Parce que c'est comme ça à Paris, c'est plus des bandes de potes qui traînent ensemble. On va leur parler vite fait, rigoler* » (Lycéen, 16 ans).

De la même manière, les adolescents de ZUS développent différentes modalités d'interactions avec des utilisateurs d'autres quartiers lorsqu'ils fréquentent les espaces d'interactions sociales sur l'Internet : l'absence, l'entretien de relations préexistantes, la rencontre. La première modalité est exclusive des deux suivantes, qui peuvent au contraire se conjuguer. Chacun des cinq espaces d'interactions étudiés joue en partie sur la modalité de cohabitation recherchée, mais il n'y a pas de correspondance mécanique entre les deux.

Une première catégorie de pratiques de sociabilité en ligne se caractérise par l'absence de contact, si ce n'est occasionnel, avec des personnes d'autres quartiers. Cette catégorie regroupe deux types d'adolescents. D'une part, certains adolescents ne fréquentent quasiment jamais les espaces d'interactions sociales, soit en raison de l'absence de connexion Internet au domicile, soit que l'usage d'Internet soit exclusivement fonctionnel. Le téléphone mobile occupe une place beaucoup plus importante qu'Internet dans l'organisation de leur sociabilité: *« Je me sers pas vraiment d'Internet. C'est plutôt le téléphone, j'ai supprimé MSN, parce que mes potes je les voyais dehors plutôt donc y'avait pas d'intérêt. Si c'est pour engager des conversations qui ont aucun sens, ça sert à rien»*(Lycéenne, 17 ans). D'autre part, des adolescents se servent de ces espaces exclusivement comme un support de la sociabilité locale et non comme un moyen d'élargir le réseau de sociabilité. Ces espaces permettent de se coordonner avec les proches pour les sorties et prolongent la sociabilité réelle : les blogs permettent de garder la trace des activités communes et MSN est utilisé sur le registre de la conversation continue avec les proches à

l'instar du téléphone portable. Les adolescents ne communiquent l'adresse du blog qu'à leurs amis, et n'utilisent pas un pseudo, mais un surnom donné par les proches. Ils ne répondent en général aux commentaires que lorsque ceux-ci sont laissés par des connaissances. L'extension vers un public élargi passetoujours par une interconnaissance préalable dans le monde réel, notamment la mise en contact par un ami proche ou un membre de la famille : *« J'ai un Facebook. Et j'avais fait un blog mais je l'ai supprimé. J'aime pas tout ce qui est rencontres sur Internet, Facebook ce qui est bien c'est qu'on a accès aux profils et donc c'est que des connaissances, des amis donc je les connais. Et MSN aussi, c'est que des gens que je connais, j'ai bloqué tous les contacts que je connaissais pas. Si je lâche des coms sur les blogs c'est juste avec mes amis»*(Lycéenne, 16 ans).

Une seconde catégorie de pratiques de sociabilité en ligne permet de maintenir des liens avec des personnes ne résidant pas dans le quartier, mais qui n'ont pas été rencontrées sur l'Internet. Ces personnes peuvent avoir déménagé du quartier : « *Je connais des gens dans le 92 et à Paris. Ils habitaient ici avant, ils ont déménagé, c'est des amis d'enfance. Ils sont un peu plus âgés que moi, de deux ans, je les avais rencontrés dans la cité. Souvent, ils viennent me voir, souvent je vais passer le week-end chez eux, mais le plus c'est sur MSN* » (Lycéenne, 17 ans). Elles peuvent également être issues du pays ou de la région d'origine de l'adolescent: « *Je vais tous les ans dans le Sud, chez ma famille vers Canet. J'ai même pas envie de revenir à la cité quand j'y suis, j'ai des copines là-bas. J'ai pris leurs adresses MSN et maintenant on se parle bien, quasiment tous les soirs »* (Lycéenne, 16 ans). Les rencontres sur les lieux de mobilité donnent également lieu parfois à des échanges ultérieurs sur l'Internet : « *Quand on va sur Paris, des fois on rencontre des gens. On se donne nos adresses MSN et voilà. Ils habitent pas tous à Paris, y'a même des gens qui viennent en visite sur Paris de la province qu'on a rencontrés. Après, on parle le soir sur MSN* » (Lycéen, 17 ans). La communication avec ces personnes se fait le plus souvent grâce aux messageries instantanées, et de plus en plus par le biais des réseaux sociaux. Avec la sociabilité locale, il s'agit de la pratique de sociabilité en ligne que nous avons le plus rencontrée chez les adolescents.

La dernière catégorie de pratiques concerne les sociabilités plus ou moins éphémères se créant directement sur l'Internet. Ces pratiques différent selon le support utilisé et le type de relations qui est recherché. Elles sont également influencées par le sexe des adolescents : la fréquentation d'espaces d'interaction sociales sur l'Internet pour un usage expressif est par exemple majoritairement le fait de filles, alors que la découverte d'autres adolescents grâce au partage d'une même passion concerne principalement des garçons.

Une première déclinaison de ces pratiques consiste en effet à créer des liens avec des personnes partageant des affinités électives autour d'une même passion. Ces liens sont le plus souvent créés grâce à des commentaires laissés sur les blogs ou des forums, puis entretenus grâce à l'échange des adresses de messagerie ou des rencontres physiques :*« Je suis en train de faire un blog en ce moment. Un blog orienté manga (…) Des fois j'envoie des commentaires, parce qu'on voit les profils, je vais voir un peu partout sur les blogs, quand je vois que c'est des fans de manga j'envoie un petit commentaire »*(Lycéen, 17 ans).Les canaux d'échange sur les plateformes de jeux en réseau peuvent également être le support de ces pratiques : « *Y'a des gens que je connaissais pas et que j'ai rencontrés sur Internet. C'était sur les jeux en ligne japonais, souvent après on parle avec les gens. Y'en a que j'ai revu après, on s'était donné rendez-vous, je les ai revus à Paris comme ils habitent là-bas, on s'était donné rendez-vous là-bas, on s'est fait un petit truc tranquille* » (Lycéen, 17 ans).

Une seconde déclinaison est l'emploi des espaces d'interactions à des visées de séduction. Ces espaces permettent de démultiplier les chances de rencontre potentielle tout en évitant le poids du

contrôle social qui règne sur le quartier : *« Je m'intéresse pas trop aux meufs de mon quartier. Parce que je connais leurs grands frères, après par respect du grand frère je vais pas sortir avec sa petite sœur. Donc c'est plutôt des meufs que je connais pas à la base que je gère. Quand je marche dans la rue je les accoste, ou sinon sur ordinateur dans des sites de rencontre, comme Skyrock, Facebook et tout. Je lâche des coms, après je demande leurs MSN, leur numéro, après on se donne rendez-vous »*(Collégien, 16 ans). Ces relations de séduction sont souvent analogues à celles qui se déroulent dans les espaces publics urbains, notamment dans les centres commerciaux : échange de compliments, demande de l'adresse MSN… Cependant, la distance initiale induite par une interaction sur l'Internet peut sécuriser certains adolescents, notamment les filles : *« En fait mon copain actuel je suis passé sur son blog, j'ai pas fait attention, et sur le profil on voit qui est passé, donc il a dû voir, il est passé « salut ça va ? t'es mignonne ». Au début je me suis dit « il a dû le dire à tout le monde », je me suis dit tranquille donc j'ai fait « OK merci, je te retourne le compliment » et c'est tout, j'ai pas flashé forcément. Après il a fait « c'est possible qu'on se parle sur MSN ? », j'ai fait OK et je me suis dit « au pire s'il est bizarre je le supprime », après on a parlé et voilà (…) En fait je me dis que les garçons ils ont plus de chance avec moi sur l'ordi qu'en vrai. Parce qu'en vrai je vais me dire « qu'est-ce qu'il a lui ? », alors que sur Internet on va parler, je vais me dire « tranquille, on va être amis », et après ça peut aller plus loin. Alors que dehors s'il me dit « salut ça va ? tu me passes ton MSN ?», ben ça va faire bizarre »* (Lycéenne, 16 ans).

Une déclinaison proche est celle de la flânerie sur les blogs et réseaux sociaux d'inconnus, soit qu'ils s'agissent de connaissances d'amis, soit qu'ils aient été sélectionnés pour les caractéristiques du profil ou les photographies qui y sont présentes. Le choix de laisser un commentaire sur ces espaces repose alors bien souvent sur les caractéristiques physiques de l'adolescent ou la présence de signes laissant supposer des pôles d'intérêts communs. Trois adolescentes ont ainsi par exemple décrit un cas particulier de la flânerie sur l'Internet, le choix de laisser des commentaires et d'engager ensuite des discussions étant guidé par l'origine ethnique : *« Ce qui va me donner envie de discuter c'est le pseudo. Y'a des gens par exemple des fois ils s'appellent « tecktonick killer », ça par exemple je veux pas, ça m'intéresse pas de faire connaissance avec lui, alors que les filles avec des pseudos comme « beurette du 93 », je vais accepter. Donc y'a les pseudos, mais on peut voir les photos aussi, peut être que je me base sur le physique aussi »*(Lycéenne, 17 ans).Ces adolescents apprécient l'anonymat procuré par cette flânerie, envoyer ou recevoir des commentaires n'engageant pas nécessairement une relation durable. Ces commentaires peuvent cependant laisser place à un dévoilement plus poussé d'éléments identitaires, grâce à l'échange de l'adresse MSN puis éventuellement du téléphone. Ce dévoilement débouche rarement sur des liens durables, sauf en cas de proximité géographique, les possibilités de rencontres physiques permettant d'entretenir la relation sur l'Internet : *« Comme mon blog il est connu, les gens ils lancent beaucoup de coms. J'ai 300 et quelques amis, c'est des gens de partout qui lâchent des coms, pas seulement de ma ville, y'a vraiment de tout : pour commenter les photos, pour dire « vas y passe sur mon blog »(…) Mais moi je vais bien parler avec la personne que si elle vient de ma ville, si je suis sûre de la croiser, c'est que si je peux la rencontrer après »* (Lycéenne, 17 ans).

Enfin, dernière déclinaison, ces espaces peuvent également être fréquentés pour un usage expressif. Ils permettent de se confier à quelques adolescents rencontrés le plus souvent sur des forums. Une relation de confiance se construit peu à peu, permettant ensuite des échanges intimes sur les messageries instantanées ou le téléphone: *« Je connais des gens par Internet, ils habitent dans le Sud Ouest, Nord Ouest, je les ai rencontrés par MSN ou par des blogs, même s'il faut attendre longtemps quand même. Tu dis un truc, après tu réponds et ça le fait ou ça le fait*

pas. Tu mets un commentaire, la personne elle répond, de fil en aiguille tu donnes ton adresse MSN et tu peux bien parler, faire plus connaissance (…) Sur Internet des fois c'est plus facile de parler aux gens qu'en face d'eux. Y'a des gens où au début tu parles pas trop, après tu commences à plus parler et tu approfondis la connaissance de l'autre, tu te confies et tout »(Lycéenne, 16 ans).

Les pratiques de sociabilité en ligne et dans les espaces urbains des adolescents de ZUS traduisent donc des modalités diverses d'interagir avec les citadins d'autres quartiers. Les extraits d'entretien laissent néanmoins supposer une influence mutuelle entre interactions dans l'espace urbain et numérique, que nous allons tenter de mieux caractériser dans les lignes qui suivent.

Des pratiques complémentaires ?

Afin de répondre à cette question, nous partirons des différents modes d'habiter une ZUS qu'ont les adolescents (Oppenchaim, 2011). Ces modes articulent ainsi de manière cohérente le rapport au quartier de résidence des adolescents, les projections de mobilité résidentielle et cinq dimensions des pratiques de mobilité urbaine, incluant les modalités de cohabitation avec les autres citadins (lieux fréquentés, rapport aux foules urbaines et aux différents modes de transports, apprentissage de la mobilité). Ils sont fortement influencés par la socialisation familiale à la mobilité,le sexe, les ressources économiques du ménage, l'éloignement au centre de l'agglomération, les structures familiales, la trajectoire scolaire et l'origine ethnique. Nous montrerons en quoi les interactions qu'ont les adolescents sur l'Internet reflètent et sont influencées par les interactions dans les espaces urbains et participent donc de chacun de ces modes.

Les adolescents du quartier (n=27)[4]

Les*adolescents du quartier*sont principalement des garçons de ZUS (n=19) dont la trajectoire scolaire est relativement heurtée, issus des ménages les plus fragiles économiquement, souvent monoparentaux et avec une fratrie nombreuse. Ces ménages étant surreprésentés en ZUS, il n'est pas étonnant que ce profil concerne moins fréquemment des adolescents de catégories populaires n'y résidant pas (n=2). Ces adolescents ont une inscription forte dans l'espace public de résidence. Ils ont moins accès à Internet que les autres adolescents, si ce n'est dans des lieux publics, car il y a peu souvent un ordinateur au domicile ou celui-ci peut être hors d'usage. Internet n'est quasiment jamais utilisé pour organiser les mobilités urbaines, qui sont le plus souvent improvisées. Ces adolescents décident de se déplacer lorsqu'il n'y a rien d'autre à faire dans le quartier, ne savent souvent pas où leur périple va les mener et peuvent prendre les transports pour l'animation procurée par un déplacement en groupe. Plutôt que d'organiser les mobilités à l'avance, ils préfèrent se rendre dans l'espace public de résidence pour voir si d'autres jeunes sont disposés à se déplacer. Ces adolescents sont ceux qui appréhendent les interactions avec les autres citadins dans leurs mobilités urbaines sous le registre de la tension et de l'épreuve. Cela les conduit à privilégier des déplacements en groupe, dans des lieux fréquentés par d'autres jeunes de ZUS, comme les centres commerciaux à proximité ou les Puces de Clignancourt. Ils y recherchent principalement des occasions de séduction.

De manière symétrique, la fréquentation des espaces d'interactions sociales sur l'Internet ne donne pas lieu à la rencontre d'adolescents d'autres origines géographiques et sociales. Si Internet permet de garder des liens avec des adolescents d'autres ZUS, rencontrés dans le pays

[4] L'indication porte sur les 90 entretiens réalisés et donc pas uniquement sur les adolescents de ZUS.

d'origine ou dans un club sportif, il est principalement utilisé comme un prolongement de la sociabilité locale « *Sur MSN j'invite tous les mecs de ma cité et après on chambre. C'est archi marrant, j'ouvre le débat, « vous êtes tous moches », et après ça part. On invite tout le monde sur la discussion et tout le monde voit ce que je mets. Par exemple je vais me faire Abdel, « Abdel t'es dégeu »… et après tout le monde va commenter* » (Lycéen, 17 ans). De même, lorsqu'ils possèdent un blog ou un profil Facebook, ces jeunes s'identifient très fortement à leur quartier de résidence : « *J'ai un Facebook, mais c'est un Facebook « cas sociaux », j'ai pas mis mon vrai nom de famille, j'ai juste mis un surnom, que mes initiales et le nom de ma cité. J'ai tous les mecs de ma cité comme amis, des grands, des petits*» (Lycéen, 17 ans). Ils n'aiment guère flâner sur les blogs d'inconnus, si ce n'est parfois pour provoquer des jeunes d'autres ZUS. Ces provocations concernent cependant majoritairement les plus jeunes et les pratiques d'Internet en groupe dans les maisons de quartier. Cette identification au quartier sur l'Internet peut alors également amplifier les tensions entre différentes ZUS : « *Moi je vais pas chercher un mec de l'autre cité s'il est pas dans les embrouilles. Après c'est facile à voir s'il est dans les embrouilles, on les voit tous sur photo, par exemple sur Facebook, c'estpas difficile tu tapes leur nom et après tu marques le nom de leur quartier, tu vois tous les mecs de leur cité, y'en a au moins une centaine. On les a tous vus. Parce qu'avant de se battre d'abord ça parle, ça s'insulte, là t'as le temps de regarder tout le monde* » (Collégien, 16 ans). Symétriquement aux relations de séduction qu'ils peuvent avoir dans les centres commerciaux situés à proximité de leur domicile, ces adolescents laissent parfois des commentaires sur les blogs de jeunes filles de même origine géographique et sociale qu'eux *« Des fois ça m'arrive d'aller voir des blogs, mais c'est pour choper des meufs, un délire comme ça. Mais ça va pas plus loin, vous me verrez jamais sur un blog en train de m'afficher, de raconter ma vie. C'est juste pour les meufs. La meuf je vais la tchatcher, bimbim. Si la fille elle est bien, la photo elle est bien, ben bim on attaque, on perd pas de temps. Ça a marché plein de fois, je vais voir direct si elle aime les mecs comme moi»* (Lycéen, 16 ans).

Les passionnés (n=13)

S'ils sont attachés à leur quartier, les *passionnés* comme les *flâneurs* ne sont présents que de manière ponctuelle dans l'espace public de résidence. Les *passionnés* sont plus fréquemment des adolescents de catégories populaires ne résidant pas en ZUS (n=4). On en trouve peu en ZUS, si ce n'est des enfants d'ouvriers qualifiés (n=3) ou issus des catégories moyennes (petite fonction publique, petit commerce…) (n=3). Les garçons y sont également surreprésentés (n=8). L'exercice d'une passion les a amenés à fréquenter des adolescents d'autres quartiers.Leurs mobilités urbaines sont beaucoup plus planifiées que pour le groupe précédent. Étant moins présent dans l'espace public de résidence que les *adolescents du quartier*, ils utilisent beaucoup plus les messageries instantanées pour coordonner les déplacements. Ceux-ci doivent être motivés par un but précis, et lorsqu'il n'y en a pas, ils préfèrent rester chez eux. Leur passion a donc structuré fortement leur rapport à l'espace, au sens où leurs déplacements ne sauraient être que fonctionnels : la mobilité est dévolue uniquement à l'exercice de la passion ou d'activités en compagnie de personnes rencontrées dans son cadre. Ils n'aiment guère passer du temps à flâner dans les foules urbaines et n'y recherchent pas d'occasions de rencontre.

De manière similaire, ils se servent prioritairement d'Internet pour entretenir des liens et organiser des rencontres avec des individus partageant leur passion rencontrés dans leurs mobilités urbaines. Internet a d'ailleurs pu jouer un rôle dans la découverte de cette passion : *« En fait la Fontaine Beaubourg, j'ai découvert à une période où je dansais pas encore. Une fois on était sur MSN et on nous avait dit que tous les danseurs se regroupaient là-bas, et donc unjour on s'est tous regroupé là-bas, et puis après c'était notre coin où on sortait »*(Lycéen, 16

ans).Ces adolescents alimentent souvent un blog dans lequel ils mettent en scène leur passion et ne sont pas attirés par des rencontres avec des inconnus, sauf sur une base élective. Ces rencontres peuvent ensuite déboucher sur des rencontres physiques : « *Sur mon blog, y'a des gens ils m'envoient un message « ouais on a apprécié ta vidéo », après je réponds… je lui dis « donnes moi ton numéro, ton MSN » on se parle et après une ou deux semaines après on se donne un rendez-vous pour se rencontrer »* (Lycéen, 17 ans).

Les flâneurs (n=27)

Les *flâneurs*sont autant des garçons que des filles mais ce profil concerne plus les adolescents de catégories populaires de ZUS (n=14) que chez ceux qui n'y résident pas (n=3). Cette surreprésentation est renforcée chez les adolescents de catégorie moyenne : une grande majorité de ceux qui résident en ZUS sont des *flâneurs* (n=7). Ce profil est également plus présent dans les ZUS bien desservies en transports en commun et proches du centre de l'agglomération. Ces adolescents expliquentleur présence épisodique dans l'espace public de résidence par leur volonté de découvrir des lieux extérieurs au quartier.Lassés du contrôle social et de l'interconnaissance qui y règnent, ils n'ont pas d'objectif précis en se déplaçant si ce n'est ce que permet la diversité de la foule urbaine : observer les différents styles vestimentaires des jeunes de leur âge ; être dépaysé par des spectacles de rue ou des événements spontanés ; rencontrer de manière éphémère d'autres adolescents, que cela débouche ou non sur des relations amoureuses ou amicales plus durables ; se mettre en scène et adopter, grâce à l'anonymat, des comportements non tolérés dans le quartier.Ils revendiquent alors une capacité relationnelle qui leur permet d'être aussi à l'aise dans la sociabilité éphémère avec les autres citadins que dans leur quartier. Internet permet ensuite de prolonger éventuellement ces rencontres grâce à l'échange d'adresses MSN. Mais, ils peuvent également se servir de la flânerie sur l'Internet pour rencontrer des adolescents d'autres quartiers présentés par des amis ou ayant répondu à un commentaire laissé sur un blog visité : *« J'ai certains amis que j'ai connus sur Internet, sur MSN tout ça, y'a des amis qui me les ont présentés. Par exemple j'ai un ami il me passe l'adresse d'une personne et après on commence à parler tout ça, et après on se voit. Et eux ils habitaient à Paris, dans les alentours de Châtelet, quand j'y vais des fois je vais chez eux ou je vais les chercher et on se promène. Ou alors, tu peux rencontrer avec les blogs. Par exemple j'ai un blog, y'a des mecs ils viennent et quand ils mettent un message ils laissent leur adresse MSN ou tu peux aller voir leur blog et après on se parle sur MSN. Mais après y'en a que deux, trois que j'ai vraiment rencontrés »* (Lycéen, 16 ans). Cette sociabilité débouche alors rarement sur des rencontres physiques : alors que les rencontres occasionnées par les flâneries urbaines peuvent perdurer grâce à Internet, l'inverse est moins vrai. Tous les *flâneurs* évoquent ainsi l'impossibilité d'entretenir une relation virtuelle sans possibilité de rencontre en face à face. Bien souvent, cette sociabilité ne s'inscrit dans la durée que lorsque les adolescents rencontrés habitent à proximité : *« Ca va jamais très loin avec les gens qu'habitent pas dans ma ville, parce qu'après si par exemple la personne elle habite dans le 93 et que je dois aller jusqu'à là-bas pour la rencontrer, ben j'ai pas envie. Pour que ça aille plus loin* (que les commentaires), *faut que je puisse les voir après »* (Lycéenne, 17 ans).Cette flânerie sur l'Internet occupe cependant une place de moins en moins centrale dans la vie des adolescents à mesure qu'ils grandissent. Elle s'efface peu à peu devant la flânerie dans l'espace urbain. Près de la moitié des *flâneurs* déclarent ainsi se servir de moins en moins d'Internet pour échanger avec d'autres adolescents.

Les flâneurs exclusifs (n=10)

Les deux derniers groupes réunissent des adolescents minimisant leur présence dans l'espace public de résidence. Ils se désolidarisent des autres jeunes du quartier, notamment ceux qu'ils nomment *racailles* et dont ils fuient la présence. La question fondamentale pour ces adolescents est de savoir si la mobilité hors du quartier est encouragée ou non par les parents, ce qui différencie les *encadrés* des *flâneurs exclusifs*. Ces derniersévoluent ainsi dans un environnement familial qui valorise très fortement la découverte du monde extérieur.Ce profil concerne généralement des filles (n=8) et les catégories stables des classes populaires et moyennes (n=8). Il est proportionnellement moins fréquent en ZUS (n=6) que dans les quartiers situés à proximité. Leur pratique de l'espace urbain est très proche de celle des *flâneurs*, mais diffère sur deux points : ils recherchent tant l'anonymat qu'ils désertent les centres commerciaux par crainte de croiser d'autres jeunes du quartier ; ils aiment se déplacer seuls, notamment dans les transports en commun,qu'ils considèrent comme un lieu à part entière, et où ils peuvent passer tout un après-midi.

Leur pratique de sociabilité en ligne les différencie plus fortement des flâneurs, notamment parce que les rencontres qu'ils y font, notamment sur les forums de discussion, débouchent plus souvent sur des mobilités urbaines : *« En fait j'ai rencontré des gens sur un forum, ensuite au bout de une à deux semaines y'a une fille qui m'a envoyé un message comme elle a remarqué que j'habitais dans le 93, et elle habitait à Aubervilliers, du coup on a commencé à faire connaissance, et ça s'est fait comme ça. Le premier concert que j'ai fait c'était avec elle, après j'ai rencontré d'autres personnes toujours sur les forums. (...) Comme la copine que j'ai ici sort pas beaucoup, ben je me rapporte beaucoup à Internet, je cherche des gens avec qui je peux m'entendre donc j'en trouve parfois sur Internet. Vu que j'arrive pas à en trouver au lycée ou dans mon quartier, j'en cherche ailleurs on va dire»* (Lycéenne, 16 ans). C'est également parmi ces adolescents que l'usage expressif d'Internet est le plus répandu. Contrairement aux *flâneurs*, ils arrivent ainsi à entretenir des relations à distance avec d'autres adolescents sans que des rencontres en face à face viennent les soutenir, peut-être parce qu'ils ont moins d'amis dans le quartier.

Les encadrés à faible mobilité (n=13)

Les *encadrés* partagent la même invisibilité dans leur quartier, mais évoluent dans un milieu familial encadrant très fortement leur mobilité urbaine.Paradoxalement, ce profil concerne à la fois des adolescents de ZUS issus de familles socio-économiquement fragiles (n=4), souvent monoparentaleset d'une origine ethnique minoritaire dans le quartier, mais également de nombreux adolescents vivant dans des quartiers situés à proximité, majoritairement issus des classes moyennes (n=5). Les *encadrés* sont majoritairement des filles (n=9). Leurs déplacements sont quasiment toujours accompagnés par un membre de la famille plus âgé.Lorsque cet accompagnement n'est pas possible, ces adolescents passent beaucoup de temps au domicile, ce qui peut être d'autant plus difficile à vivre lorsqu'ils sont peu autorisés à y amener des amis. Certains auteurs ont montré qu'il existe un lien dans l'encadrement des mobilités urbaines et de l'usage d'Internet par les parents (Martin, op. cit.). Nous avons cependant constaté que leur accès à Internet était beaucoup moins contrôlé que leurs mobilités urbaines, notamment parce que les parents ne sont pas souvent au domicile.Il existe cependant une différence importante entre les *encadrés* de ZUS et de quartiers moyens, qui ont bien plus souvent à un ordinateur dans leur chambre. Cela leur permet d'en faire un usage ludique avec les jeux en réseau ou conversationnel pour passer le temps, alors que l'absence d'ordinateur conduit au contraire à un repli sur soi en ZUS. Dans tous les cas, l'impossibilité de faire des rencontres dans l'espace urbain n'est pas compensée par des rencontres faites sur l'Internet. D'une part, parce qu'ils n'ont pas la possibilité

d'entretenir la sociabilité éphémère propre aux blogs par des rencontres physiques. D'autre part, parce que, symétriquement à leurs craintes sur la dangerosité de l'espace urbain, ils redoutent les rencontres avec des inconnus: *«Je reste tard sur l'ordi, quand y'a plus personne de connecté. Je vais que sur MSN et les skyblogs. Mais je laisse juste des commentaires, ça va jamais plus loin. Des fois on me demande mon adresse MSN, mais je dis que j'ai pas MSN. Je vais pas donner mon adresse à quelqu'un que je connais pas »* (Collégienne, 15 ans). Ils se servent alors prioritairement d'Internet pour un usage expressif avec d'autres adolescents de leur famille ou issus du pays/région d'origine.

Conclusion

Nous avons donc montré que les pratiques de sociabilité urbaine et sur l'Internet permettaient de complexifier les approches statiques de la ségrégation : vivre en ZUS ne signifie pas une absence d'interactions avec des citadins d'autres origines géographiques et sociales. Ces pratiques sont certes déterminées par des variables sociales et territoriales : les adolescents de ZUS possèdent moins de ressources que les autres adolescents pour se déplacer en ville et sur l'Internet. Elles contribuent néanmoins de manière complémentaire à différencier très fortement ces adolescents, qui ne vivent pas de la même manière leur résidence en ZUS.Rappelons néanmoins que nous avons limité nos investigations à la sociabilité en ligne des adolescents et non à l'ensemble de leurs usages de l'Internet. L'influence que peuvent avoir certains usages de l'Internet n'impliquant pas nécessairement d'interactions sociales (consultation de sites d'actualité, visionnage de vidéos…) sur les pratiques de la ville des adolescents reste donc à explorer.

Les adolescents de ZUS se caractérisent-ils par ailleurs par des pratiques de sociabilité en ligne spécifiques par rapport aux autres quartiers ? La qualité de notre matériau ne nous permet pas d'apporter une réponse définitive à cette question, mais d'avancer des hypothèses : le mode d'habiter des *passionnés* et des *flâneurs exclusifs* est ainsi sous-représenté en ZUS en comparaison des quartiers situés à proximité. Il est possible que les pratiques de sociabilité en ligne associées à ces deux modes –usage expressif et autour des affinités électives- y soient moins présentes que dans les autres quartiers. Il faudrait pour confirmer cette hypothèse étendre l'analyse à des adolescents issus d'autres milieux socio-géographiques. Cela permettrait d'une part de tester la cohérence entre pratiques de sociabilité urbaine et sur l'Internet dans un autre environnement que les ZUS, d'autre part de déterminer si les pratiques de sociabilité sur l'Internet diffèrent radicalement selon le cadre urbain et social du quartier de résidence.

Bibliographie

Arendt, H., *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, Paris, 1983.

Auray, N., Legout, MC, « Entre individualisme et singularité : le Star SimsTheme des amateurs de Sims », *Médiamorphoses,* , n°21, pp 63-68, 2007.

Authier JY. ; Bacqué M-H. ; Guérin-Pace F. (dir). *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, 2007.

Bailliencourt de T., Beauvisage T., Smoreda Z., « La communication interpersonnelle face à la multiplication des technologies de contact », *Réseaux*, n° 145-146, pp. 81-115, 2007.

Beauchamps M., « L'accessibilité numérique. Transformer le risque de renforcement des inégalités numériques en opportunité », *Les cahiers du numérique*, n°5, pp.101-118, 2009.

Boyd, D., *Taken Out of Context: American Teen Sociality in Networked Publics*, Thèse de doctorat, Université de Berkeley, 2008.
Breviglieri M., Cicchelli V., *Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petit pas*, L'Harmattan, Paris, 2007.
Cardon D., Delaunay-Teterel H., « La production de soi commetechnique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n°13, pp. 15-71, 2006.
CDC, *Etude Caisse des dépôts et consignations sur « L'évaluation de la fracture numérique dans les territoires sensibles traités par l'ANRU »*, 2009.
Chamboredon JC, Lemaire M., « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue française de sociologie*, 1970.
Donzelot, J. « La nouvelle question urbaine », Esprit, 1999, 258, p.87-114.
Dupuy G., *La fracture numérique*, Ellipses, Paris, 2007.
Fontar B. et Kredens E., **«** Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers », Rapport de recherche pour la Fondation pour l'Enfance et Fréquence Ecole, 128 pages, 2010.
Fluckiger C., « La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens »,*Réseaux*, n°138, pp. 111-138, 2006.
Fluckiger C., «Les collégiens et la transmission familiale d'un capital informatique », *Agora Débat Jeunesse*, Vol.46, pp. 32-42.
Jouët J., « Retour critique sur la sociologie des usages »,*Réseaux*, n°100, pp. 487-521, 2000.
Joseph I., « L'espace public comme lieu de l'action », *Annales de la recherche urbaine*, n°57-58, 1992. pp. 210-217.
Joseph I., Grafmeyer Y., *L'école de Chicago*, Paris, Flammarion, 2005.
Goyon M. *Jeunesses périurbaines en Dombes : mobilité quotidienne, modèles parentaux et socialisation*, Colloque ASRDLF, 2009.
Martin, O.,« La conquête des outils électroniques de l'individualisation chez les 12-22 ans », *Réseaux*, n° 145-146,2007.
Massot M.H., Zaffran J., « Auto-mobilité urbaine des adolescents franciliens », *Espaces, Populations, sociétés*, 2007.
Marlière, E. *Jeunes en cité : diversité des trajectoires ou destin commun ?*, L'Harmattan, Paris, 2005.
Metton, C. ; *Les adolescents, leur téléphone et Internet, "Tu viens sur MSN ?"*, L'Harmattan, Débats Jeunesse, Paris, 2009.
Oppenchaim N., « Mobilités quotidiennes et ségrégation : le cas des adolescents de Zones Urbaines Sensibles franciliennes », *Espaces, Populations, sociétés*, 2009.
Oppenchaim N., « Les adolescents de catégories populaires ont-ils des pratiques de mobilités quotidiennes spécifiques ? Le cas des zones urbaines sensibles franciliennes », *Recherche Transports Sécurité*, 2011 (en cours de publication).
Preteceille, E.« La ségrégation ethno-raciale dans la métropole parisienne », *Revue française de sociologie*, 2009, 50/3, p. 489-519.
Singly de F., « La liberté de circulation : un droit aussi de la jeunesse », *Recherches et prévisions*, n°67, pp. 21-36, 2002.